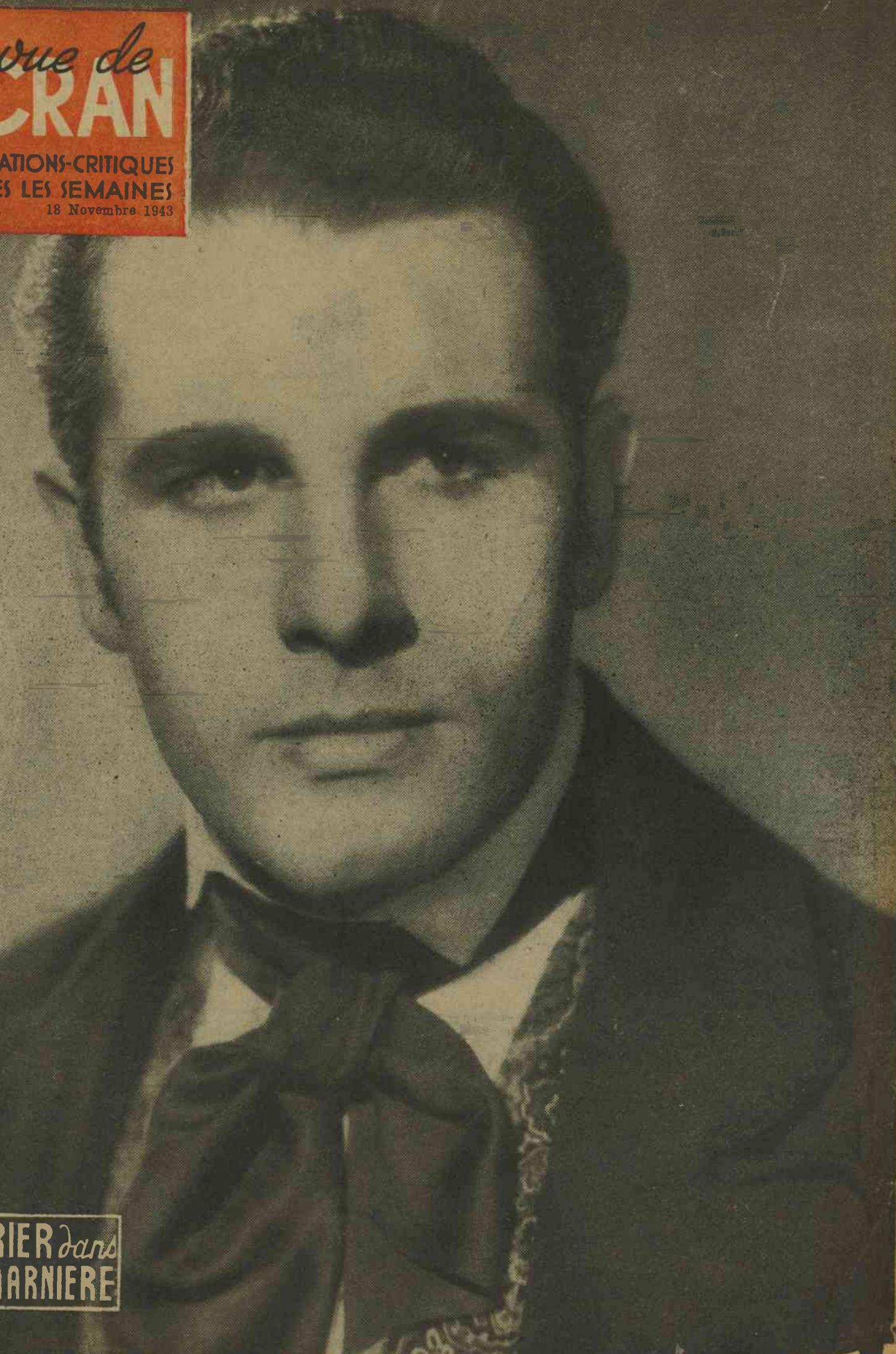


*la revue de*  
**L'ÉCRAN**  
IDÉES-INFORMATIONS-CRITIQUES  
PARAIT TOUTES LES SEMAINES  
N° 648 B      Fra.      18 Novembre 1943



**JEAN CHEVRIER** *dans*  
**LA GRANDE MARNIÈRE**

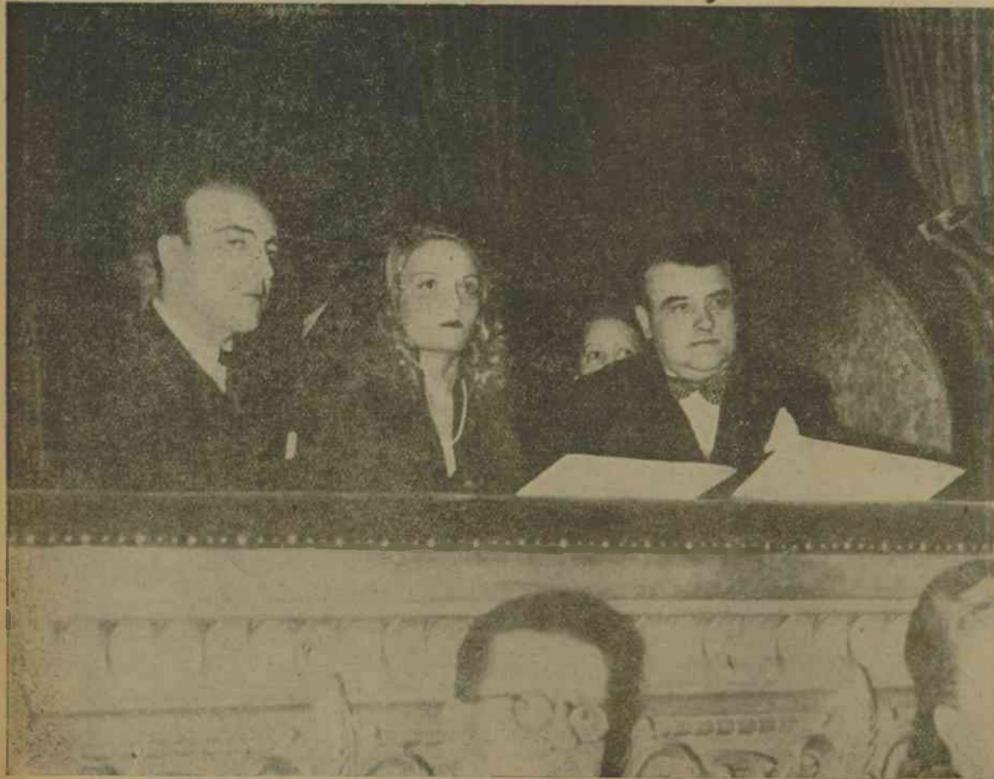
## LA VIE DE BOHÈME NOUVELLES...



Marcel l'Herbier a voulu secouer la poussière qui entoure les Scènes de Murger, retrouver à travers son œuvre la jeunesse qui l'inspira et faire de son film un hymne non daté à la jeunesse de tous les temps. Et Gisèle Pascal, provisoirement mélancolique et Suzy Delair « drôle à travers les âges » en donnent deux images charmantes.



MERMOZ a été présenté en soirée de gala, à Paris, à l'Opéra. Il y avait des gens connus à des titres divers comme André Tranché qui produisit le film et M. Max Bonnafous venu sans doute s'évader de soucis plus matériels. Il y avait aussi Madeleine Sologne, hiératique, translucide, prisonnière semble-t-il, de l'Éternel Retour...



André Cayatte a achevé Pierre et Jean avec Renée Saint Cyr, Bernard Lancret, Jacques Dumesnil, Gilbert Gil, Noël Roquevert et René Génin.

Oiga Tschichowa et Winnie Markus jouent ensemble dans *Printemps dangereux* où elles sont respectivement la mère et la fille.

On présente en Suisse un film suédois: *Jeunesse Enchaînée* avec Sonja Wigert et Georges Fant qui a été réalisé par Anders Henrikson.

Georges Rollin et Yves Furet cherchent... une Sylvie pour Sylvie et le Fantôme que doit commencer prochainement Claude Autant-Lara. Le premier conseille les élèves d'un cours dramatique nouvellement créé à Paris et interprète actuellement *La Peur des Miracles* avec Evelyn Carral au Théâtre du Vieux Colombier.

On dit que Léo Marjane sera la vedette de *La Belle Saison* que va tourner Jeff Musso.

Au Théâtre Antoine, direction Simone Berriau on donne *Ce soir, Je suis Garçon*, Trois actes et six tableaux de Yves Miranda et Monezy Eon, mise en scène de Jacques Baumer avec Jean Tissier, Betty Daussmond, Guillaume de Sax, Georgette Tissier, Paulette Dubost et Christiane Belyne.

L'auteur du *Rendez-vous de Séville*, Jean Anouilh, a tourné les extérieurs du *Voyageur sans bagage* à... Séville. Les interprètes et le réalisateur ont regagné Saint Maurice où vont être enregistrés les intérieurs. Joignons à la distribution Louis Salou qui ne chôme guère, et dont on dit le plus grand bien dans *Voyage Sans Espoir* que vient d'achever Christian Jaque.

Jacques Feyder va faire paraître prochainement à Genève un ouvrage sur l'art et la technique cinématographiques.

DE PARTOUT...



L'Heure des Adieux et Lumière d'Été deux œuvres dissemblables et pourtant proches l'une de l'autre par leur accent de vérité qui rejoint celui de tous les pays.

## QUAND LE CINEMA SE FAIT CHAIR

Les critiques qui aiment à paraître indépendants en dépit de certains impératifs publicitaires et jugent des films, le plus souvent, selon leur bon plaisir et leurs états d'âme, s'accordent pourtant à flétrir quelques navets de tout repos dont la médiocrité est communément admise, ce qui ne les engage pas outre-mesure, et à célébrer avec ensemble ce qu'on convient d'appeler les classiques du cinéma. Et d'invoquer Intolérance, Halleluyah, Variétés ou Caligari. N'y cherchons pas malice. La question n'est pas de débattre ici si le cinéma a dépassé ses primitifs — et les dépassera-t-il avant d'atteindre son stade définitif, quand la science aura établi ses frontières et s'appliquera à d'autres modes d'expression ?

Quoiqu'on puisse penser, il n'en reste pas moins que le film, qu'il soit document anticipation, drame, fantaisie, vaudeville, phantasma, qu'il reflète des mœurs ou dépeigne des caractères, qu'il exalte des mythes ou proteste contre des critères sociaux, a fortement marqué et notre art, et notre littérature, nos modes de vie et de penser. On mesure sa réalité à la permanence des « types » qu'il a créés. Car le cinéma s'est fait chair. Comme le Penseur de Rodin s'anime, comme Tartuffe serre sa haine avec sa discipline, comme le printemps ne connaît sa plénitude que depuis que Stawinsky l'a sacré.

Il a imposé au quart du globe Charlot, le juif craint que menacent d'obscures fatalités, la femme radieuse, Marlène, pour qui se damneraient tous les potaches du monde, Chevalier, sa banalité touchante, souriante, chantante, Jannings et les fièvres de la maturité, Gabin ou la vache à l'âme, Taylor et la Taylorisation de la beauté masculine, le Bon Dieu même, barbu, paternel et nègre, le Diable, toujours courtois et d'une exquise urbanité, mais non moins noir. Grâce à lui on danse la

Java à Waikiki, le tango à Vancouver et le swing à Addis-Abeba. Fleur de Lotus se coiffe comme Greta et Olaf le marin, dans son Tromsø hanseatique, porte sur son cœur la photo d'Anna May Wong. Cher miracle, Cocteau l'enchanteur et le Grand Rhetoricien Giraudoux prêtent la main à de Letraz et à Frondaie pour que mille petites Danielle Darrieux puissent s'éprendre, en toute innocence de mille gros Henri Garat.

Septième art, créateur de conventions nouvelles, le seul capable d'incarner les ombres furtives qui jouent, au hasard d'un rêve inspiré, par la mémoire des poètes. Car si l'on y songe, Degas n'a pas fixé pour toujours un type éternel de danseuse, ni le Harpagon de Molière suscité l'éclosion de nouvelles couches d'avares, en tous points conformes au modèle classique. Malgré Ravel, et le prestige des escales défuntes, jamais plus l'Infante ne dansera la pavane sous des ciels andalous. Et le cinéma s'est fait chair, à la vie, à l'amour, à la mort.

Au sanatorium des jeunes femmes exsangues agonisent en quatre temps, comme Marguerite Gautier. Le garçon boucher emprunte à Roméo l'échelle de soie pour visiter une boulangère, si pure en ses quinze ans. Au pied de la Butte, les gosses sur la Montée des Anges, les gones, le long du Vieux-Port, les pitchounets, dédaigneux des mitraillettes de Scarface, des escopettes de Mandrin, barbotent au Chevalier Noir ou à Caramantes le Magnifique, des dagues sournoises et des poisons sonores, en de machiavéliques conspirations. Par la grâce de Prévert et de Mac Orlan, de Cocteau et de Robert Desnos, de Claude Roy et de Giraudoux, d'Anouilh et de Marcel Aymé, les amants enfantins que n'effrayait pas naguère la mufflerie innocente des « flappers » de la 47<sup>e</sup> Avenue, réinventent les mots de toujours, ceux que

murmuraient aux oreilles de Nerte et d'Isolt le chevalier Renaud et Tristan. Et le cinéma s'est fait chair, par les prés et par les collines, aux quatre vents, sur la grand'route, au bord des fleuves.

Un conférencier mondain qui officiait, voici quelques années, à l'Université des Annales, pour la jubilation des cousines de la Tante Sarcy, célébrait l'internationale du septième art. Demain, prophétisait-il ingénument, il crèvera les frontières. C'était confondre universalité et internationalisation. On applaudissait. C'était voter la mort du cinéma. Aussi bien les inconcevables balbutiements des productions européennes trouvent-elles enfin une justification. Paris s'essouffait à marcher au pas d'Hollywood, Rome louchait sur l'Ambigu et la Porte Saint-Martin, et accueillait en libérateur les plumitifs les plus redoutables de notre épicerie populaire. Berlin réfutait sans éclat les insipides drames moscovites. Le reste dormait, écrasé d'avance, conscient de sa nullité, incapable même d'imiter, dormait et digérait lourdement les mets par d'autres préparés. Et ce fut la guerre. Paris redevint capitale de la France, Berlin délaissa Pouchkine pour Munchausen, Rome tourna ses yeux sur la Scala de Milan. On fit des films français, des films allemands, des films italiens. On fit S.O.S.-103, Les Anges du Péche, Lumière d'Été, L'Heure des Adieux, par le plus merveilleux des hasards, le moins imprévisible aussi, avec, il est vrai, beaucoup de Fou d'Amour, d'Alerte aux Blancs, de Perle du Brésilien. Mais, avant guerre, la médaille eût-elle porté, gravés sur l'autre face des encouragements fatidiques au Commerce et à l'Industrie, le fin visage de la Beauté ?

Le cinéma sortant du puits s'est enveloppé dans un drapeau.

Pierre des VALLIERES.



Le hasard des sorties, qui fait quelquefois bien les choses, réunissent l'autre semaine à Paris, deux programmes cinématographiques qui peuvent être considérés, chacun dans son genre, comme l'expression du cinéma français actuel.

C'étaient, d'une part, *L'Eternel Retour* de Jean Cocteau et, d'autre part, le spectacle d'Arts, Sciences et Voyages avec *Le Passage de la Grande Ourse* le dessin animé en couleurs de Grimault. On me permettra de profiter de cette heureuse coïncidence pour tenter d'en dégager la portée et la valeur

#### LE REDRESSEMENT

Eh bien, non ! nous avons assisté à la progression très nette de notre cinéma. Après quelques hésitations du début, quand il a fallu remettre la machine en marche, l'industrie s'est mise honnêtement au travail et il faut saluer en passant l'œuvre de sélection que le C.O.I.C. a réussi à opérer. Il y a eu des navets bien entendus, nous en connaissons trop peut-être. Il y a eu des pastiches, des imitations, des succédanés, des copies serviles et ingénues, mais il y a eu aussi de louables tentatives et même de grandes réussites. Des personnalités se sont affirmées ; des talents se sont révélés. Sans être aveuglé par un chauvinisme déplacé, on peut dire que, malgré des difficultés matérielles sans cesse grandissantes, nos films ont manifesté un style national et une classe internationale qui autorisent de grands espoirs.

Voilà le Cinéma français au tournant. Artistiquement il est prêt à reprendre une place de premier plan dans la production mondiale, mais techniquement, la situation est moins claire : il faut tenir compte de progrès comme le film en couleur ou le film large de 55 mm. à double piste sonore dont nous n'avons, hélas, que peu d'idée en France.

Là, est la tâche de l'avenir, nous laisserons à d'autres plus qualifiés que nous le soin de la prévoir.

#### UN « STYLE » FRANÇAIS

Si parmi les réussites dont nous nous réjouissons, certaines ont entraîné la louange unanime de la critique et l'adhésion totale du public, une d'entre elles mérite d'être citée à part. Un certain divorce s'est prononcé à propos des *Visiteurs du Soir*, entre journalistes et spectateurs. L'œuvre de Prévert et Carné dépassait trop la routine du « policier » ou du « film moralisateur » pour

## LE POINT DU CINEMA FRANÇAIS...

en deux séances

par G. H. GALLET

#### LA PREMIERE INDUSTRIE NATIONALE

Peu des spectateurs de nos salles obscures savent qu'avant cette guerre le Cinéma occupait la troisième place parmi les industries françaises. Aujourd'hui, il a pris le premier rang.

On est un peu effrayé d'en mesurer ainsi l'importance économique, morale et artistique.

Du fait de circonstances extraordinaires, cette formidable industrie s'est trouvée dans un étonnant isolement. Brusquement libéré de l'obsession qu'une production étrangère grâce à la puissance de ses moyens — et parfois, à la valeur de ses réalisations — faisait peser sur le goût du public, le cinéma français perdait, en même temps, bon nombre des éléments dans lesquels il avait mis ses espoirs.

Et, le public, privé de la plupart de ses distractions habituelles, écrasé de préoccupations matérielles et morales, allait demander plus que jamais l'oubli de ses soucis, l'évasion du réel aux images mouvantes de l'écran.

Situation dont les dangers étaient trop apparents pour ne pas frapper tous ceux qui aiment le Cinéma et qui veulent un Cinéma français.

Evidemment, le Cinéma Français, délivré d'une concurrence massive, allait pouvoir évoluer librement vers une forme d'expression cinématographique qui lui serait propre. Mais ne pouvait-on craindre que la facilité d'absorption d'un public — qui pour les raisons que nous avons dites — va tout voir sans choisir, n'aille tout gâcher. Que cette voracité n'encourage la culture intensive du navet sous l'œil bienveillant de certains entrepreneurs de films toujours satisfaits pourvu que « ça fasse de l'argent » ?

ne pas soulever de discussion.

Cette querelle n'est point vide de sens. Les uns ont cherché sur un plan tout intellectuel pourquoi ils aimaient ce film ; les autres ont tenté d'expliquer pourquoi ils ne l'aimaient pas, mais défenseurs et détracteurs restent unis sur un point : Anne, Gilles et Dominique ont apporté à l'écran un souffle de poésie qui font des « *Visiteurs du Soir* » l'incontestable chef de file d'une véritable « Ecole » et leur importance, bien loin de diminuer avec le temps devient au contraire de plus en plus évidente.

Un « style » original, typiquement français est né.

#### LE THEME D'AMOUR

Trois sentiments gouvernent les émotions des hommes : la Faim, la Peur, l'Amour et, par un émouvant paradoxe apparent — mais compréhensible — au milieu d'une époque d'airain, dans des jours de terreur et de haine, quand les quatre cavaliers de l'Apocalypse chevauchent par le Monde, c'est au plus pur lyrisme de l'Amour que cette « Ecole » française a demandé son inspiration.

Il y a longtemps que Jean Cocteau rêvait de transposer le thème éternel — à la fois sublime et humain — de Tristan et Iseult. Il aura sans doute fallu *Les Visiteurs du Soir* pour que cela soit possible.

« Le théâtre et le livre, dit-il, m'opposaient des obstacles insurmontables. A force de vivre au milieu des étonnantes usines de féerie du Cinématographe, j'ai constaté que le film était le seul véhicule possible pour réussir l'équilibre entre le réel et l'irréel ; pour hausser une histoire moderne jusqu'à la légende. »

(Voir suite page 10).

#### En marge de l'Eternel Retour...

## UN QUART D'HEURE avec JEAN COCTEAU

Les yeux encore pleins d'images, l'esprit encore mal revenu au réel, je gravissais les marches du petit entresol du Palais-Royal où habite le responsable de cet *Eternel Retour*. A mon coup de sonnette, dont la quotidienne banalité me fit redescendre de l'empyrée, la fidèle domestique vint m'ouvrir et m'annonça : Monsieur était souffrant, mais me recevrait volontiers quand même.

Les portes de la minuscule entrée, toute étroite, sont des tableaux noirs sur lesquels la fantaisie du poète noté pèle-mêle rendez-vous, numéros de téléphone, projets, adresses ou inspirations. Derrière la plus proche est sa chambre. C'est là que je le trouvai dans une petite pièce basse de plafond, encombrée de meubles et de bibelots, qui tient du musée ou du epharnaum. On dirait l'intérieur d'un coffret précieux avec ses murs tendus de velours rouge sombre, divisés par des clous dorés en panneaux encadrant que suite de belles gravures romantiques de Faust et une infinité de souvenirs...

Dans un coin, contre la porte, sous la lumière douillette d'une lampe, le lit est un divan bas où s'amoncèlent couvertures et fourrures. Le chevet est garni de beaux livres. Tout est disposé pour être à la portée de la main. Le téléphone même est muni d'un long câble et se transporte d'une pièce à l'autre.

Justement Cocteau, le nez aigu, les yeux vifs sous les cheveux ébouriffés, téléphonait, frileusement emmitouffé dans une bonne robe de chambre. Il me fit signe de m'asseoir. Les chaises disparaissaient sous un amas hétéroclite, je repoussai quelques peaux et je pris place au pied du divan.

On aime Cocteau ou on ne l'aime pas, comme homme ou comme poète, mais il ne peut laisser indifférent. Ceux qui ne le comprennent pas lui reprochent d'avoir écrit :

« Tout poème est un blason, tout blason, une énigme. »

et ils s'abritent derrière le jugement sommaire d'André Gide : « Incapable de gentilité ». Mais dès qu'il parle, on ne peut manquer d'observer la gentillesse de l'accueil, l'intelligence et l'esprit de la conversation.

Nous parlons cinéma, bien entendu et nous rappelons des souvenirs de *Sang d'un poète*. Je l'ai vu aux Ursulines vers 1930 et son surréalisme m'avait laissé rêveur en face du rythme américain de ces années là. On le considérait généralement comme une facétie de l'auteur des *Mariés de la Tour Eiffel*.

« C'est une rutine, me dit-il, seize ans est un bel âge pour un homme, pas pour un film. Mais j'ai revu ce film avec des spécialistes et de ce film il sort quelque chose de neuf. Peut-être l'absence totale de technique empêche-t-elle davantage de vieillir que la technique soumise au progrès... Il a été fait par un homme qui ne connaissait rien au cinéma. »

Le temps a passé, l'homme a évolué, il a travaillé, fait des adaptations, comme *Le Baron Fantôme*.

« J'apprends mon métier. »

puis il a senti le grand courant et c'a été *L'Eternel Retour*. Défense de tricher avec la caméra, il faut jouer le jeu. Il a observé, suivi le metteur en scène non sans lui apporter des idées utilisables.

« Avez-vous remarqué comme dans la première partie on sent que j'étais accroché aux basques de Delannoy, mais aussitôt le tournant du philtre, le film tout entier bascule, c'est moi qui ai pris la tête. »

On sait combien cette manière de juger les films en disant que la deuxième partie est très différente de la première est en général arbitraire, puisque les scènes sont rarement tournées dans l'ordre de leur succession à l'écran. Mais dans le cas qui nous occupe, il est de fait qu'on sent cette différence. D'ailleurs la première partie est tournée presque entièrement dans le décor du château alors que la seconde n'y revient que pour un instant, ce qui autorise cette discrimination.

— La prochaine fois, j'espère pouvoir faire tout, seul.

En 1927, il fallait un mécène comme le vicomte de Nailles et un million suffisait pour faire un film *Sang d'un Poète*. Saltons une époque qui permet malgré des servitudes financières autrement grandes, le premier grand film d'un poète.

Une question me monte aux lèvres :

« Publiez-vous le scénario. Il me semble que bien des amateurs seraient curieux de le lire ? »

« Des éditeurs me l'ont déjà demandé, mais il est impubliable : il est illisible, il n'y a rien dedans. »

J'aurai dû y penser : « le texte est peu de chose »... mais je le regrette.

Me voilà dans la rue, un peu étourdi, je mets de l'ordre dans mes idées. J'ai oublié de lui demander pourquoi Patrice amène Nathalie à cheval au château de son oncle alors que les autos sont si commodes et plus confortables ? Séquelle des *Visiteurs* ? Pourquoi il fait monter les amants dans une improbable cabane des neiges alors qu'une chambre au sixième d'un petit hôtel triste aurait suffi, tout en étant plus vraisemblable ? Pourquoi Patrice mouvant resté étendu, sans soins, sur un bateau, sous un hangar ouvert à tous les vents, alors qu'Anne qui l'a déjà guéri une fois est toute proche et dispose d'un lit ? Sacrifice à la tradition du mythe ? Souci de poésie ? Licence poétique ?

Cependant, si le poète a eu toute liberté dans son choix pourquoi ne pas avoir été jusqu'au bout de la transposition. Le merveilleux du film n'aurait rien perdu en se rapprochant du réel. Mais j'aurais mauvaise grâce à grossir ces détails devant l'évidente réussite d'une œuvre exceptionnelle qui marque une victoire dans l'histoire du Cinéma français.

... Le baron Marc et Nathalie voguent vers Patrice et le pavillon flotte en haut du mat. L'intrigué de Cocteau rejoint la légende...





Romance à trois, « le prototype » de la comédie bien française, sans lourdeur, mais assez muflé, quand même...

Beaucoup ont gardé un « hilarant souvenir » de Fanfare d'Amour. Le seul film à déguisements qui a vaillé d'être retenu.

Mila Malou-Suzy Delair aura créé un personnage auquel ne manque ni l'a propos, ni la facilité. (Photo Continental Films).

## MORALE du REFERENDUM du RIRE



Un répondant a écrit en post scriptum : « C'était drôlement difficile cette fois-ci... » C'était peut être aussi de sa part un jeu de mot... Quoiqu'il en soit certaines

questions sont restées sans réponses, ou, hélas, auraient dû le rester pour beaucoup...

Les résultats n'apparaissent certes pas d'une manière aussi claire que dans les précédentes consultations, mais, en général, le public semble n'avoir aucune préférence quant au genre comique ou dramatique. « Pourvu que ça m'intéresse... » ou « Si c'est un film bien fait peu importe son genre... » Nous le savions déjà : La principale règle est de plaire et de toucher. Les positions sont bien plus nettement établies en ce qui concerne le meilleur film comique français. Un chœur assez fourni répond : Narcisse. Mais il y a des voix pour L'Honorable Catherine, La Famille Duranton, les Adémaï. Beaucoup d'ailleurs font une scission entre ce qu'ils appellent le comique gros et le comique fin. Pour le comique gros lequel est considéré comme un genre inférieur, les Ignace, Barnabé etc... pour l'autre Romance à trois qui ramasse tous les suffrages et tous les qualificatifs : spirituel, allègre, enlevé etc... Beaucoup citent des mimiques d'acteurs ce qui est significatif. Aussi bien allons-nous voir que pour la majorité ce n'est pas un scénario qui est drôle mais seulement l'interprétation qu'on en donne. A ce propos, Fernandel qui exagère, qui n'est plus naturel, qui outre chacun de ses effets a perdu l'acquiescement et la sympathie de la plupart. Les rancuniers l'ont classé parmi les acteurs qui n'ont jamais fait rire et il s'agit vraiment de rancune car on ne peut nier à Fernandel le sens même de ce qui est comique. Mais alors que nous attendions son nom à toutes les feuilles, il apparaît très nettement comme un de ceux qu'on voit trop, qui interprètent n'importe quoi. Il est devenu écrit-on « une mécanique à grimaces ». Par contre toute la sympathie va à Noël Noël qu'on demande plus souvent « dans des histoires faites par lui-même, pour lui-même... »

Pour ce qui est des metteurs en scène comiques (ce n'est pas drôle!!!) Richard Pottier remporte tous les suffrages Un grand nombre se souvient de Si j'étais le Patron, Fanfare d'Amour



**A bas le VAUDEVILLE !  
VIVE LA COMÉDIE !**



et plus récemment Défense d'aimer. Et là encore parce que les titres de films appellent immédiatement les noms de leurs vedettes on déplore que Gravey ne soit plus exclusivement comique et que Paul Meurisse ne fasse que de trop brèves apparitions. Enfin Suzy Delair qui possède dirait-on de très nombreux admirateurs, recueille les compliments les plus divers : « fille certainement très intelligente pour jouer les gourdes aussi bien », etc... etc... Marcel L'Herbier à cause de L'Honorable Catherine semble avoir retenu l'attention des spécialistes.

Quant aux scénaristes, les répondants hésitent, interrogent, disent que tout dépend des sujets. Seul, peut être Carlo Rim, totalise un nombre de voix encore assez faible.

Nous en venons maintenant à la définition du film loufoque abhorré dirait-on par la plupart. On peut donc haïr ce qu'on ne sait délimiter car très peu définissent le film loufoque. Il faut citer toutefois la réponse de Jean B. à Nice, incomplète et morcelée mais instructive quand même :

- Succession de gags sur un rythme accéléré.
- Effets comiques tirés d'un déroulement rigoureusement logique en partant d'une base invraisemblable.
- Effets comiques tirés du fait de mettre des gens excentriques en contact avec des gens parfaitement normaux ou de faire le tableau de gens agissant purement selon leur propre fantaisie...

Et on suggère comme films comiques à tourner : des ouvrages d'André Dalh, ou Clochemerle de Chevalier. La plupart cependant demandent instamment qu'on écrive directement pour l'écran, qu'on supprime les répliques soi-disant drôles pour ne laisser que celles qui en valent vraiment la peine.

Enfin, qu'on ne choisisse pas obligatoirement comme vedette des comiques mais bien plutôt des fantaisistes comme les Lugnet, Gravey, Toutain, ou Suzanne Delhelly, Paulette Dubost qui sont d'excellents comédiens « qu'on n'ose pas traiter de comiques à cause des détenteurs actuels du titre ».

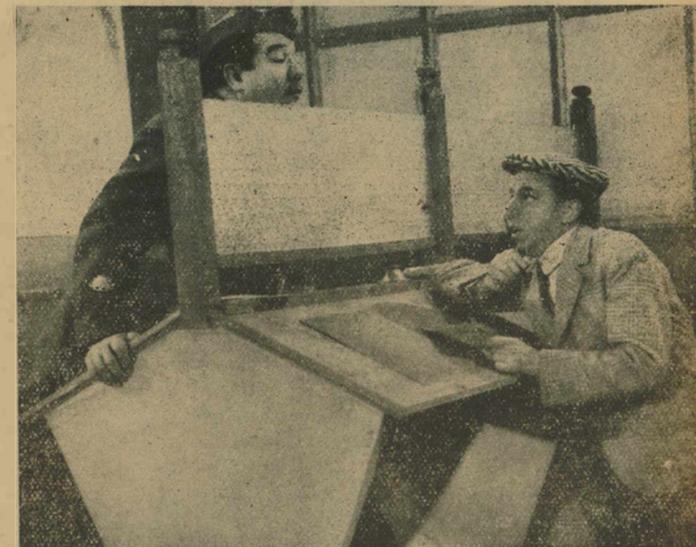
Voilà. C'est un ensemble de points de vue assez touffus, assez divers. Nous y reviendrons sous peu.



L'Honorable Catherine ou le film français loufoque disent certains. Une étourdissante création d'Edwige Feuillère.

« Ah ! Narcisse, j'en ris encore... » Et j'ai aimé Gabriello autant que Relys. Une très heureuse formule de vaudeville militaire.

Paul Meurisse est le seul acteur comique qui soit « sorti » depuis quatre ans. Un comique sinistre. (Photo Continental-Films).





... ÉDWIGE FEUILLÈRE

## Vous êtes interviewées

par ...

Voici les questions que pose cette semaine Edwige Feuillère.

Elles étaient rédigées à la troisième personne. Mais nous avons pensé que pour une enquête aussi directe que celle-ci, la première (personne) fait aussi bien :

1. Comment me préférez-vous ? En Duchesse de Langeais ou en Honorable Catherine ?

2. Quel genre de films souhaitez-vous me voir tourner ? Des drames ou des comédies (S'il en est dans la littérature indiquez les).

3. Quels sont, à votre avis, les partenaires masculins que vous préférez voir à mes côtés.

Pour servir d'épilogue à :

CUISTRE 1<sup>er</sup> Marchand de Cinéma...

Il y a quelques numéros nous nous élevons contre les coupures qu'on avait introduites à La Nuit Fantastique. Comédia vient de publier à ce sujet une réconfortante information :

### SAISIE PAR HUISSIER !

Nous avons souvent signalé ces derniers temps les coupures inadmissibles que les anonymes font subir à certains films tels que « La Nuit fantastique », « Les Visiteurs du soir », « Marie-Martine », etc. Il est indispensable et urgent que le Comité d'organisation dont le rôle est précisément de défendre les artistes et artisans du cinéma, prenne des mesures énergiques et fasse cesser le massacre de nos films. En attendant que les pouvoirs officiels se décident à faire leur devoir, les intéressés se défendent eux-mêmes. C'est ainsi que Marcel L'Herbier a, le 10 octobre dernier, informé la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques du préjudice qui lui était causé à son insu depuis six mois. Le président de la Société, M. Charles Méré,

a fait obtenir au metteur en scène l'assistance judiciaire et le président du tribunal a donné l'autorisation de constater la contrefaçon. C'est ainsi que le 18 octobre, au cinéma « Le Delta », à Paris. Me Languellier, huissier, a vu le film et constaté « cinq cent trente-cinq mètres de coupures » !...

Sommation a été faite de cesser la projection de cette copie contrefaite.

Ainsi de nombreux spectateurs ont pu voir pendant plusieurs soirs un film de 2.900 mètres dont on avait coupé au petit bonheur 535 mètres !...

A cette occasion Marcel L'Herbier rappelle l'anecdote suivante. Il n'était pas entré dans la salle du « Delta » depuis 17 ans. On y représentait alors « L'Homme du large » ; le réalisateur venait de constater que le film passait avec... « une bobine en moins » (par suite de détérioration de la copie) et il était à peu près impossible,

à l'auteur lui-même, d'y rien comprendre ! Et le metteur en scène de « La Nuit fantastique » constata que si les procédés ne changent guère, les procédures, elles, se modifient. Car il y a 17 ans, il lui suffit de signaler le fait à Léon Gaumont pour que dès le lendemain une copie neuve et complète de « L'Homme du large » vienne remplacer la copie accidentée.

Signalons enfin qu'une reprise de « La Nuit fantastique » aura lieu en janvier au Cinéma des Champs-Élysées et que, pour la première fois, la version « intégrale » du film sera projetée en public, à la demande pressante de Marcel L'Herbier.

On ne peut que se réjouir de cette intervention. Mais serons-nous obligés d'aller à Paris pour voir intégralement le film de Marcel L'Herbier ?



## LE BARON FANTÔME

ou Le Prisonnier de L'Enfance

Il y a tout le monde le sait plusieurs manières de voir un film. Les spectateurs futurs du Baron Fantôme qui voudront saisir toute sa substance iront plusieurs fois c'est certain. Mais le spectateur-type celui dont l'assemblage à partir de quelques milliers, forme le public, celui-là ira pour l'histoire.

Une histoire qui est presque un conte de fées. Je dis presque car si les héroïnes portent des robes couleur de rêve elles souffrent, aiment et agissent comme des femmes. Voilà le sens du film qui est celui d'une rivalité féminine à plus d'un titre. Anne et Effy sont jalouses l'une de l'autre. Elles s'envient réciproquement non l'amour d'Hervé, mais ce qu'il représente de leur enfance commune.

Il faudra longtemps à Hervé pour s'évader de leurs pièges, pour pouvoir distinguer à travers leurs visages d'enfants cramponnés à leur rêve, le visage de l'avenir, le visage de la nouveauté, qui ne sera, au fond pour lui qu'un recommencement.

Ces deux rôles de femmes si identiques et pourtant si dissemblables non par une différence de classe non marquée mais par un tour d'esprit qu'une éducation commune n'a pas réussi à rendre identiques

sont tenus, ou plus exactement sont joués d'une façon parfaite par Jany Holt et Odette Joyeux. Nous étions habitués aux performances d'Odette Joyeux. Celle de Jany Holt qui n'exige aucune outrance, mais une douceur ou une perversité extrêmement subtile, nous apparaît comme une de ces créations qui donnent à une carrière une impulsion, une orientation nouvelles.

Ainsi, Le Baron Fantôme, mettant en scène deux femmes d'un autre siècle par leurs atours, mais du nôtre par leurs soucis et leurs réactions concilie à la fois le penchant du spectateur pour le film « à costumes » et celui du public en général pour les histoires dramatiques mais « qui finissent bien ».

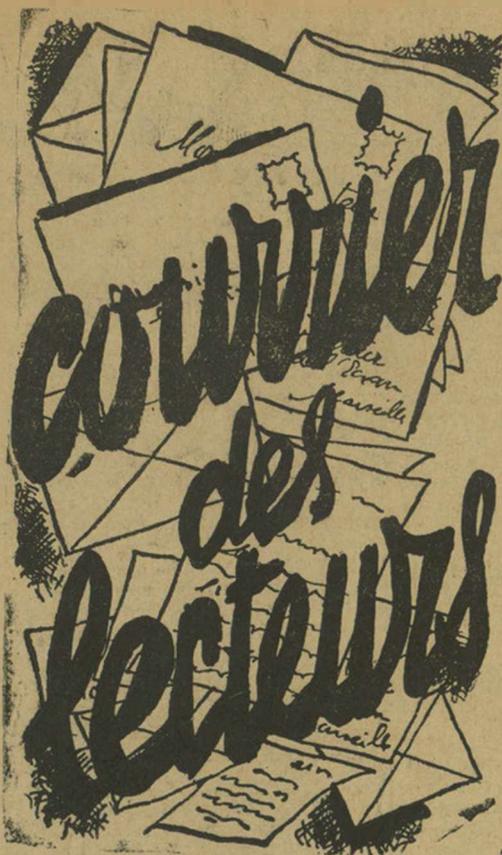
C'est pourquoi si Serge de Poligny a situé son château en ruines dans des sites grandioses, si l'opérateur Roger Hubert a merveilleusement photographié à la fois les paysages, et dirait-on les états d'âme des héros, Jean Cocteau qui a conduit l'action et suivi son déroulement a voulu que cette étonnante histoire commencée avec des petites filles finisse dans la plus pure tradition et la plus charmante aussi, par des mariées.

Jacques MARNAY.



Le Baron Fantôme a un mérite très grand, celui de la qualité. Nous avons parlé à maintes reprises de la photographie de Roger Hubert qui est un de nos tout premiers opérateurs. Il faudrait s'étendre longtemps sur l'interprétation d'Alerme, de Lefaur, de Clariond qui jouent les comparses de l'histoire avec tout leur talent.





## NOUS NE RÉPONDONS PAS

... SI vous vous obstinez à réclamer des adresses d'acteurs. Nous transmettons les lettres mais ne donnons d'adresse sous aucun prétexte.

... SI vous n'indiquez pas votre vrai nom et votre adresse à l'intérieur de la lettre.

... SI vous posez plus de trois questions, même dans le cas où vous expliquez qu'en demandant vingt choses différentes vous avez groupé votre « droit de réponse » de plusieurs semaines.

## PETIT MEMENTO À L'USAGE DES LECTEURS

L'adresse du CENTRES DES HAUTES ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES est : 70, Rue de Pontieu à Paris.

Micheline Presle et Louis Jourdan ne sont pas mariés.

Il est inutile de joindre un timbre.

Nous ne pouvons envoyer à chacun d'entre vous une réponse particulière.

Nous ne donnons pas d'âge d'acteurs, ni (pour la cent millième fois) d'adresses.

Gilbert Gil n'est pas le fils de Pierre Blanchar.

(à suivre).

**Bernard C. à Montpellier.** — Je crois que tout ce qu'il y avait à dire sur Suzy Carrier a été dit. On lui a même prêté beaucoup sur sa mine. L'Avenir dira si nous nous sommes trompés. Qui, elle est charmante. Vous pouvez lui écrire par notre intermédiaire.

**Gonzales R. à Narbonne.** — Lettre transmise à Edwige Feuillère. Elle joue actuellement au Théâtre Hébertot *Sodome et Gomorbe* de Giraudoux et vous verrez sous peu son dernier film : *Lucrèce*.

**Edith W. à Montfaucon.** — Nous pouvons vous envoyer deux des numéros en question le 559 et le 379 contre Frs: 8. Vos lettres ont été transmises. Voici les réponses d'artistes que nous avons insérées: R. Rouleau, Edwige Feuillère, Louis Jourdan, Simone Renant, Gaby André.

**Michel B. à Saint-Léonard.** — Tous les numéros que vous demandez concernant Louis Jourdan sont épuisés. Avec nos regrets.

**Cécile D. à Montant.** — Oui vous pouvez avoir les numéros 474 et 480 contre la somme de Frs: 8. C'est Lucien Galas qui tenait ce rôle dans *Flèvres*. Pour Tino Rossi: *Morinella*, *Naples au Baiser de Feu*, *An son des Guitares*, *Lumières de Paris*, *Le Soleil à toujours raison*, *Flèvres*, *Le Chant de l'Exilé*, *Mon Amour est près de toi* et actuellement: *L'Île d'Amour*.

**Marcelle T. à Sarlat.** — Oui, il est exact qu'Edwige Feuillère ne tourna pas avant le printemps 1941 et on ignore encore quel sera ce film à venir. Votre lettre a été transmise.

**Jean B. à Toulon.** — Voici l'adresse que vous demandez: 2 Boulevard Baux à Marseille.

**Anni D. à Apt.** — Charles Trénet est rentré de sa tournée en Allemagne. Quant à Louis Jourdan son dernier film est *Les Petites du Quai aux Fleurs*.

Impr. MISTRAL - Cavailhon.

**Raymonde D. à Moulans Sartoux.** — Anne Vernay a tourné: *Italiens*, *Le Mensonge de Nina Petrovna*, *Tarakanova*, *Werther*, *Les Otages*, *Chantons quand même*, *Dedz la Musique*, *Le Collier de Chanure*.

**Danielle H. à Marseille.** — Oui, Fernand Gravey est Belge. Et il a tourné: *L'Amour Chanté*, *Chérie*, *Mariions-nous*, *Coiffeur pour Dames*, *Passionnement*, *Tu seras Duchesse*, *A toi le Jour et moi la Nuit*, *Le Père prématuré*, *Le Fils imprévisé*, *Nuit de Mai*, *La Guerre des Valses*, *Si j'étais le patron*, *C'était un Musicien*, *Antonia romance hongroise*, *Monsieur Sans Gêne*, *Variétés*, *Touche à Tout*, *Fanfare d'Amour*, *Un Homme en Habit*, *Le Grand Refrain*, *Sept hommes une femme*, *Mister Flow*, *Le Mensonge de Nina Petrovna*, *Bitter Sweet*, *The Queen's affair*, *Le Roi et la Fugitive*, *La peur du Scandale*, *Toute la ville danse*, *Le Dernier Tourant*, *Paradis Perdu*, *Histoire de Rire*, *La Nuit Fantastique*, *Romance à trois*, *Le Capitaine Fracasse*, *Domino* et *La Rabouilleuse* qu'il vient d'achever. Oui !!!

**Hélène O. à Marseille.** — Non, nous n'avons pas de livre illustré qui puisse vous satisfaire. Je doute fort d'ailleurs qu'il en ait jamais été édité.

**Maurice T. à Lyon.** — Il avait été question pour Irène de Trébert d'un film tiré d'un roman d'Alfred Machard. J'ignore si le projet a été abandonné ou simplement remis à plus tard. Micheline Presle et Louis Jourdan ne sont pas mariés. Si je pouvais tenir un jour cette information dans un couloir je lui tordrais le cou.

**Lilicte P. à Nice.** — Votre abonnement expiro le 16 Janvier. Non Louis Jourdan n'a pas tourné *Nez de Cuir*.

Les clichés publiés dans ce numéro ont été vus R. R. de 5124 à 5152.

**Jeannie G. à Orange.** — Entièrement d'accord avec vous pour Madeleine Robinson. Elle va créer à Paris la pièce d'André Roussin qu'elle a déjà jouée en zone Sud: *Une Grande Fille Toute Simple*. On ne sait pas encore quel sera le prochain film de Charles Trénet.

**Marie Janine à Toulouze.** — Nous avons transmis votre lettre à Jean Louis Barrault. Voici ses principaux films: *Mayerling*, *Les Vieux Jours*, *Hélène*, *Un Grand Amour de Beethoven*, *Police Montaine Jenny*, *Sous les Yeux d'Occident*, *Les Perles de la Couronne*, *Mademoiselle Docteur*, *A Nous deux Madame la Vie*, *La Piste du Sud*, *Brûlé de Dramme*, *Orange*, *Attitude à 200*, *Parade en Sept Nuits*, *La Symphonie Fantastique*, *Montmartre sur Seine*, *Le Destin Fabuleux de désobé Clary* etc... Vous ne m'avez pas importuné du tout, ma bienveillance n'est pas si grande que vous voulez bien le dire mais elle me permet tout de même de vous remercier pour la gentillesse de votre lettre.

**Huguette B. à Apt.** — Non aucune de ces deux artistes n'a fait de cinéma jusqu'à maintenant.

**Henri G. à Lyon.** — Très heureux que la double page du 628 n'ait pas été plus. J'ai transmis vos félicitations à la rédaction qui m'a demandé de vous remercier. Cet échange de bons procédés étant terminé, vous verrez de plus en plus souvent des fiches techniques pour les raisons que vous donnez. Il est en effet indispensable que les spectateurs connaissent autre chose que les noms de vedettes.

**Vlaude S. à Mirabel.** — Nous ne pouvons vous envoyer que le N° 620. La musique de *La Danse avec l'Empereur* était de Franz Grothe. L'air que vous signalez portait dans la version française le titre de: *Printemps à Vienne*. Vos lettres ont été transmises. Oui écrivez à Marika Rokk par notre intermédiaire.

**C. M. à Marseille.** — Trop tard pour la photo en question. Mais ne vous désolés pas. Salt-on jamais?

**Tierre V. à Alban.** — Oui, vous pouvez écrire à Jean Cocteau par notre intermédiaire. Nous ne garantissons pas de réponse de vedettes, mais il est à peu près certain qu'Edwige Feuillère vous enverra sa photo dédicacée. Vous verrez Jean Louis Barrault dans *Les Enfants du Paradis* dont la réalisation vient d'être reprise. Qui Michèle Alfa est mariée à Paul Meurisse. Je n'ai aucun tuyau concernant les projets de Louise Carletti.

**Mado J. à Nîmes.** — Vous pouvez écrire aux acteurs par notre intermédiaire. Nous transmettons toutes vos lettres.

**Henri G. à Lyon; Gisèle S. à Edouard; Raymond M. à Marseille; Albert G. à Albertville; M. B. à Marseille; Mlle R. à Montpellier; Gilbert H. à Jonquières; Josette G. à Boussieu; Jeanine B. à Mazamet; Bernard C. à Montpellier; Edith W. à Montfaucon; C. U. à Toulon; André B. à Montémar; Renée F. à Perpignan; Ginette F. à Courson; Marie Louise L. à Chateauroux; M. L. à Périgueux; Pierre S. à Nîmes; Jeanne P. à Montpellier; Pauline A. à Marseille; Gérard B. à Lyon; Josette R. à Marseille.** — Lettres transmises.

**M. d'A. à Vichy.** — J'ai lu avec une grande attention votre lettre. Cette nouvelle concernait un concours de scénarii organisé par Comedia et la S. N. E. G. et dont les résultats ont été rendus publics il y a environ six semaines. Je suppose qu'aucun des manuscrits envoyés ne devait être rendu et que le silence qui vous inquiète est très justifiable. Les lauréats ont été avisés en temps utiles. En ce qui concerne la pièce que vous venez d'écrire, le plus indiqué serait de la soumettre à un directeur de théâtre. Et tous mes vœux...

**Yvette L. à Fisle sur Sorque.** — Vous trouverez quelques réponses à vos questions un peu plus haut. Pour Viviane Romance: *L'Homme*; *Retour au Paradis*; *L'Ange du Foyer*; *Les deux favoris*; *la Belle équipe*; *La Bandera*; *Le Puritain*; *L'Étrange M. Victor*; *La Saison du Maltais*; *Naples ou Baiser de Feu*; *Gibraltarr*; *Prison de Femmes*; *Le Joueur*; *La Troisième nuit*; *Angelica*; *Vénus Aveugle*; *Une Femme dans la Nuit*; *Carthacala*; *Feu Sacré*; *Carmen*; *La Boîte aux Rêves* (inachevé). Pour Tino Rossi: *L'affaire Coquelicot*; *Justin de Marseille*; *Marinella*; *An son des guitares*; *Naples au Baiser de Feu*; *Lumières de Paris*; *Le Soleil à toujours raison*; *Flèvres*; *Le chant de l'Exilé*; *mon amour près de toi*; *L'Île d'Amour* (en cours de réalisation).

**Ferdinand P. à Salon.** — Oui votre lettre avait été transmise mais nous ne garantissons pas de réponse.

**Fernand L. à Romans.** — Le mieux dans votre cas est de faire passer une annonce.

Monsieur Coquelle

Le Gérant: A. DE MASIN.